

CRÍA CUERVOS

un film de Carlos SAURA

- copies neuves -

Relation presse :

DARK STAR / Julie DEJODE

8 bd Montmartre

75009 Paris

Tél : 01 42 24 87 89

Fax : 01 42 24 08 50

Distributeur:

CARLOTTA FILMS

8 bd Montmartre

75009 Paris

Tél : 01 42 24 10 86

Fax : 01 42 24 16 78

www.carlottafilms.com

Carlos Saura, fasciné par le monde de l'enfance, signe là un chef-d'œuvre du cinéma espagnol.

« Ana est un petite fille sensible et particulièrement réceptive ; face à l'agression du monde des adultes, elle s'est fabriqué un univers personnel à part où seuls trouvent place des êtres conformes à ce qu'elle attend d'eux. Dans cet univers, la réalité englobe des souvenirs qui ont la présence de l'actualité, des désirs et des hallucinations qui se confondent avec le quotidien. »

Carlos Saura

L'histoire

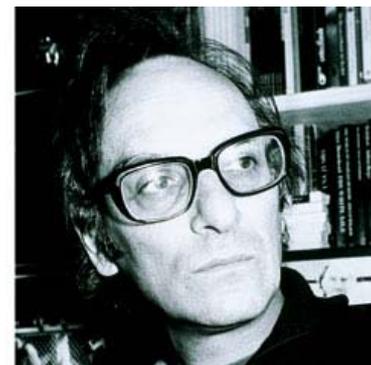
Dans une grande maison madrilène vivent trois fillettes, entourées de leur père, de leur grand-mère paralytique, de leur bonne et de leur tante, qui essaie de combler le vide laissé par la mort de leur mère. L'une des sœurs, Ana, dix ans à peine, échappe à l'atmosphère étouffante en se réfugiant dans un monde de rêves. Un jour, le père meurt dans les bras de sa maîtresse. Ana est persuadée que c'est la conséquence de son pouvoir magique. Refusant le monde des adultes, elle continue de s'enfermer dans son imaginaire, en faisant revivre le souvenir de sa mère...



A propos du film

CARLOS SAURA, SCENARISTE ET REALISATEUR

On se souvient de lui pour... avoir su capter comme aucun autre les rêves de l'enfance dans *Cría Cuervos*. Mais aussi pour avoir défié le régime franquiste à travers des œuvres subtiles et engagées comme *Le Jardin des délices*, *Ana et les loups*, *La Cousine Angélique* et *Elisa mon amour*. Il fut probablement le plus grand auteur du cinéma espagnol des années 70.



Il est né... en 1932, dans une famille d'artistes : sa mère est pianiste, et son frère, Antonio Saura, un peintre de renom. *Los Golfos*, son premier long métrage, en 1959, lui cause ses premiers démêlés avec le régime de Franco. Sa description sur un mode néo-réaliste de la délinquance juvénile et des classes défavorisées n'a en effet rien de politiquement correcte. Bien que transposant son esprit critique dans le récit picaresque et ayant recours à la figure mythique d'un hors-la-loi du XIXème siècle pour *Ballade pour un bandit* en 1963, il connaît d'énormes problèmes avec la censure. Dès lors, il est forcé de passer par l'allégorie et le symbole afin de présenter sa vision de la société.

C'est ce qui va faire de lui l'un des cinéastes au style le plus puissant de la décennie 70. Son univers est dominé par des cellules familiales qui se font métaphores du régime franquiste, et par des figures d'enfant qui posent sur ce monde leur regard innocent. C'est ainsi qu'il peut se permettre des charges virulentes contre l'Etat, l'Eglise et l'armée, dans des films comme *Le Jardin des délices* (1970), *Ana et les loups* (1972), *La Cousine Angélique* (1973), et *Elisa mon amour* (1977). Sans oublier bien sûr *Cría Cuervos* en 1975 : c'est le film qui permet au cinéma exigeant et austère de Saura, surtout réputé auprès des cinéphiles et prisé des festivals, de toucher un grand public et de faire le tour du globe.

La mort de Franco marque la fin d'une inspiration qui aura su faire un atout d'une contrainte. Carlos Saura s'impose dans un autre registre : la danse. Son art prend une tournure flamboyante aux accents de flamenco. C'est *Noces de sang* (1981), *Carmen* (1983), *L'Amour sorcier* (1986), puis plus tard *Tango* (1998) et *Salomé* (2002). Référence à son frère peintre, il réalise aussi *Goya* en 1999. Pendant ce temps, les nostalgiques de ses chefs-d'œuvre des années 70 continuent de voir et de revoir *Cría Cuervos*, tout comme la petite fille du film passe et repasse le célèbre refrain *Porque te vas...*



Carlos Saura et les trois jeunes actrices, Conchita Perez (Irène), Ana Torrent (Ana), Maite Sanchez Almendros (Maite)

GERALDINE CHAPLIN, INTERPRETE DE MARIA ET ANA

On se souvient d'elle pour... les neuf films qu'elle a tourné en Espagne sous la direction de son compagnon Carlos Saura. Et notamment pour le double rôle émouvant de *Cría Cuervos*. Par ailleurs, nul n'a oublié que la fille du grand Charlot a été la discrète épouse du docteur Jivago.



Elle est née... en 1944, avec pour parents Charlie Chaplin et Oona O'Neill (fille d'Eugène O'Neill). On l'aperçoit dans les derniers films de son père, figurante dans *Les Feux de la rampe* en 1952, *Un roi à New York* en 1957 et *La Comtesse de Hong Kong* en 1967. Jacques Deray lui offre son premier grand rôle en 1965, dans le polar *Un beau matin d'été* avec Jean-Paul Belmondo. La même année, elle est Tonya, la femme d'Omar Sharif, dans *Le Docteur Jivago*. Ensuite, sa rencontre avec le cinéaste espagnol Carlos Saura débouche sur une exceptionnelle série de neuf films : *Peppermint frappé* (1967), *Stress es tres, tres* (1968), *La Madriguera* (1969), *Le Jardin des délices* (1970), *Ana et les loups* (1972), *Cría Cuervos* (1975), *Elisa mon amour* (1977), *Les Yeux bandés* (1978), *Maman a cent ans* (1979).

Parallèlement, elle poursuit une carrière internationale en tournant à trois reprises sous la direction de Robert Altman : *Nashville* (1975), *Buffalo Bill et les Indiens* (1976), *Un mariage* (1978). On la voit aussi chez James Ivory (*Roseland* en 1977), Alan Rudolph (*Les Modernes* en 1988), Martin Scorsese (*Le Temps de l'innocence* en 1993), Franco Zeffirelli (*Jane Eyre* en 1996), Jodie Foster (*Week-end en famille* en 1996), Pedro Almodovar (*Parle avec elle* en

2002). Ou, côté français, Jacques Rivette (*Noroit* en 1977 et *L'Amour par terre* en 1984), Michel Deville (*Le Voyage en douce* en 1980), Claude Lelouch (*Les Uns et les autres* en 1981), Alain Resnais (*La Vie est un roman* en 1983 et *I Want to Go Home* en 1989)... Signe particulier : elle joue sa propre grand-mère, Hannah Chaplin, dans la biographie intitulée *Chaplin*, de Richard Attenborough.

ANA TORRENT, ANA

On se souvient d'elle pour... avoir été cette petite fille aux grands yeux noirs traînant sa mélancolie dans le sous-pull rouge de *Cría Cuervos*. Mais aussi pour son « come back » en 1996 dans le thriller culte *Tesis*.



Elle est née... en 1966 à Madrid. Dès 1973, son regard impressionne la pellicule dans *L'Esprit de la ruche* de Victor Erice. Elle y joue une petite fille habitée par ses rêves, à la recherche du monstre du film *Frankenstein*. En voyant l'œuvre, Carlos Saura décide de sublimer encore plus cette mélancolie mutique et d'écrire pour elle *Cría Cuervos* (1975). Suivent des rôles dans *Elisa mon amour* (1977) de Carlos Saura, *Opération Ogre* (1980) de Gillo Pontecorvo, *Vacas* (1991) de Julio Medem, *Yoyes* (2001) de Helena Taberna, *The Tulse Luper Suitcases Trilogy* (2003) de Peter Greenaway... Entre-temps, elle tourne dans le film qui la fait passer à l'âge adulte : *Tesis* (1996) d'Alejandro Amenabar, dans lequel elle campe une étudiante engouffrée dans l'univers de violence morbide des *snuff movies*.



Photo de la famille unie



LA CHANSON DU FILM « PORQUE TE VAS »

Jeanette,
interprète de la chanson
Porque te vas

On se souvient d'elle pour... être la chanteuse à la voix sucrée de *Porque te vas*, écoutée à plusieurs reprises par l'héroïne de *Cria Cuervos*. Et reprise en boucle par les fans du monde entier.

Elle est née... en 1951 à Londres. Elle passe son enfance en Californie puis déménage à Barcelone en 1963. Cette brune aux longs cheveux et à la raie au milieu est très influencée par la musique folk américaine. Elle écrit des chansons, joue de la guitare et chante au sein du groupe Pic-Nic, avant de partir à Vienne, d'épouser le musicien hongrois Laszlo Kristof, et de faire un enfant. Elle retourne en Espagne en 1970 débiter une carrière solo. En 1974, elle enregistre la chanson *Porque te vas*, qui passe plutôt inaperçue. Jusqu'au moment où Carlos Saura en fait l'hymne de son film *Cria Cuervos* (tourné en 1975, mais qui sort en 1976) : la jeune héroïne se réfugie sur le rythme entêtant de la chanson, danse dessus, se déguise dessus, échappant le temps d'une face à la lourdeur étouffante du quotidien. Le disque ressort et connaît dès lors un succès phénoménal dans le monde entier. Jeanette poursuit ensuite sa carrière en Espagne, même si aucun titre ne vient effacer le souvenir de ce « hit ».

Paroles

Hoy en mi ventana brilla el sol
y el corazón
se pone triste contemplando la ciudad
porque te vas

Como cada noche desperté
pensando en tí
y en mi reloj todas las horas vi pasar
porque te vas

Todas las promesas de mi amor se irán contigo
me olvidarás
me olvidarás

Junto a la estación yo lloraré igual que un niño
porque te vas
porque te vas

Bajo la penumbra de un farol
se dormirán
todas las cosas que quedaron por decir
se dormirán

Junto a las manillas de un reloj
esperarán
todas las horas que quedaron por vivir
esperarán

Todas las promesas de mi amor se irán contigo
me olvidarás
me olvidarás

Junto a la estación yo lloraré igual que un niño
porque te vas
porque te vas
porque te vas

Todas las promesas...

Le soleil brille à ma fenêtre
et mon cœur
devient triste en contemplant la ville
car tu t'en vas.

Je me suis réveillée cette nuit
en pensant à toi.
J'ai regardé les heures passer
car tu t'en vas.

Toutes les promesses d'amour partent avec toi.
Tu m'oublieras
Tu m'oublieras

A la gare je pleurerai
comme un enfant
car tu t'en vas
car tu t'en vas

Dans la pénombre d'un lampion
S'endormiront
Toutes les choses qui restaient à dire
Elles s'endormiront

Près des aiguilles d'une montre
Attendront
Toutes les heures qui restaient à vivre
Elles attendront.

Toutes les promesses d'amour partent avec toi.
Tu m'oublieras
Tu m'oublieras

A la gare je pleurerai
comme un enfant
car tu t'en vas
car tu t'en vas

Toutes les promesses...

LE CINEMA ESPAGNOL SOUS LA DICTATURE FRANQUISTE

Cría Cuervos est l'un des plus beaux films restituant le climat régnant en Espagne sous la dictature de Franco. Il est aussi l'un des rares à avoir su relater en direct le drame de cette époque : en effet, les trente années de régime totalitaire, en privant les cinéastes de toute liberté, ont étouffé tout regard critique sur la société. La guerre civile espagnole avait pourtant suscité un certain bouillonnement cinématographique et fait naître de nombreux documentaires militants ou de propagande. Mais l'avènement de Franco en 1939 coupe court à cet élan : les talents partent en exil, la censure affûte ses armes. Comme dans toute dictature qui se respecte, le cinéma devient un outil d'endoctrinement idéologique. Comédies, mélodrames, niaiseries (la star du genre restant l'enfant prodige Joselito) se partagent les écrans avec une pléiade de films historique.

Ces derniers sont le vecteur idéal des idéaux de la dictature, avec des héros militaires ou religieux, garants de la morale et de l'ordre. Franco signe même le scénario de l'un des fleurons les plus emblématiques du genre : *Raza* (1941), monument patriotique et religieux. « Il est possible d'y voir une transfiguration des frustrations et ambitions du Caudillo : sa vocation de marin brisée par la chute de l'empire espagnol ; sa volonté d'affirmation et d'ascension sociales ; son puritanisme sexuel et l'idéalisation de la femme-mère ; les valeurs familiales et militaires comme essence de la « race » hispanique. » (in Dictionnaire du Cinéma, sous la direction de Jean-Loup Passek).

Un sursaut de créativité surgit au début des années 50 grâce à *Bienvenue Mr Marshall* (1952) de Luis G. Berlanga, une satire de l'Espagne profonde, et *Mort d'un cycliste* (1955) de Juan Bardem, qui traite du fossé séparant les classes dirigeantes de la classe ouvrière. Mais ce réveil du cinéma espagnol reste de courte durée. Les années 60 sont celles des sous-genres, westerns-spaghetti, films d'horreur ou comédies sexy, même si de vrais talents parviennent à émerger : parmi eux, Victor Erice et, bien sûr, Carlos Saura.

Saura parvient à tourner plusieurs films très virulents envers le régime en place. Bridé, son style en devient justement plus puissant : tout se passe au niveau du symbole et de la métaphore. *Cría Cuervos* (1975) en est l'exemple le plus frappant. La famille pesante et étouffante n'est rien moins que l'incarnation métaphorique de la société espagnole toute entière. Le père y serait Franco, la mère défunte pourrait y être la république d'hier, la grand-mère le souvenir de l'Espagne d'avant la guerre civile, tandis que la jeune héroïne symboliserait la jeunesse, pleine d'incertitudes et d'espoirs. Mais la dictature vieillissante menée par le père (dans le film) et par Franco (dans la réalité), fondée sur la domination de l'Eglise, d'une bourgeoisie imbu de sa personne, et de l'armée, est vouée à la mort, comme l'indique le décès du père (dans le film, toujours), suivi de près par celui du général (en 1975).

La fin, dans laquelle l'héroïne quitte la maison en compagnie de ses sœurs, n'est-elle pas l'esquisse d'un optimisme retrouvé, avec enfin une ouverture possible sur le monde ? Dans les faits, la fin de la dictature franquiste ne relance pas immédiatement le processus créatif du cinéma espagnol. Il faudra attendre pour cela la Movida et son rejeton le plus emblématique, Pedro Almodovar.

CRÍA CUERVOS – 1976 – 105 min

Un film de Carlos Saura

Scénario : Carlos Saura, Chef opérateur : Teodoro Escamilla, Musique : J. L. Perales

avec Géraldine Chaplin (la mère d'Ana et Ana adulte), Ana Torrent (Ana), Conchita Perez (Irène), Maite Sanchez Almendros (Maite), Monica Randall (Paulina), Florinda Chico (Rosa), Hector Alterio (Anselmo), Josefina (la grand-mère)